

Daniel Blanchard

## BRUIRE

Dessins de Farhad Ostovani

L'ATELIER CONTEMPORAIN

*François-Marie Deyrolle éditeur*



## APPROCHE DE L'ARBRE

Tout au long, j'ai marché d'un pas de rivière  
dans le courant, j'ai marché au fil de l'air, au fil des mots, sur le souffle  
marché jusqu'ici, sur mon erre, jusqu'à maintenant  
« demain », « ailleurs »... c'était une pensée d'hier  
« maintenant », « ici », a pris sur moi, c'est une pensée d'arbre  
dans l'ébranlement de l'arrêt, arbre me voici  
tout au long, peut-être, ai-je porté en moi cet arbre  
tacite, en attente  
tout au bout de l'égarément, comme je touche l'arbre, je me reconnais  
à bout de course, à bout de souffle, je reprends pied, je reprends terre  
la terre prend sur moi, les ténèbres de la terre, son étreinte insatiable  
à mesure que baisse en moi le jour, l'arbre en moi s'éveille  
et dans mon corps s'éploie, comme un sommeil, l'immensité interne  
de l'arbre  
tout au long, jusqu'à finir, l'arbre soutient ma patience  
tout au long, de sa lenteur subtile  
à présent, à cette lenteur, je me reconnais : c'est de ce pas que je  
parcours de bout en bout l'instant  
comme jadis, dans l'ombre pâle des mélèzes, mon haleine suspendue  
comme, du fond de mes entrailles, j'entrais dans la danse du grand  
chêne échevelé, tournoyant au fil des siècles  
jusqu'à me dissiper dans son ralentir vertigineux  
comme, aussi, se jouait le bonheur de l'instant dans le rayon de soleil  
tressautant comme dé sur la paume frémissante de l'érable  
alors, tout à coup, s'éclairait ton visage dans mon regard  
puiser au fond de soi un geste comme pensée, comme sève, pour le porter

à travers l'air, le soutenir tout au long des temps sur son élan, sa sincérité  
dire ainsi ce que je sais  
cette immobilité qui me gagne, me gorge des eaux du sol profond, cette  
félicité comme de larmes  
à l'aveugle, je suce la mémoire de l'humus, la sève de mes mots  
et si je dis « à présent », n'est-ce pas l'arbre en moi qui parle ?  
qui donne une gorge, une voix à l'air fugitif ?  
sur les lèvres, tout un bourgeonnement, tout un feuillage de mots tus  
l'arbre en moi, c'est l'oubli, les mots de l'oubli, ce bruissement de brise  
dans la ramure  
« ici », « à présent », léger dans la conversation des arbres  
j'étreins devant moi mon absence comme de branches la nuit.



VIVERE IL FINIRE

*Haiku ?*

Pensée, saisie au vol,  
fait trois pas de danse, et s'enfuit  
éclairer d'autres yeux.

Il neige sur la ville -  
du fond de l'enfance, la montagne  
me soulève la poitrine.

À la baisse du jour,  
sous le vacarme exténué,  
des voix d'enfants, d'oiseaux.

Noir, contre le ciel  
brandi, ce chêne aux bras tordus,  
non, ce n'est pas moi.

Un air de violon  
tremble dans un rai de soleil...  
Te voici, mère.

Parole de rivière :  
Demain, tu ne seras plus toi...  
un chant dans la mémoire.

Radieuse aubépine,  
qui apaise l'avril inquiet...  
(souvenir d'un regard).

Parole de rivière :  
« Dans mes remous, tu vois demain. »  
Et mon aveuglement.

Le cerisier en fleur...  
Toi, tu t'accroches à la terre  
- la terre plein les ongles.

D'un pas de promeneur,  
tu parcours ton désert intime  
de mirage en mirage.

Brise parmi les fleurs,  
éclats d'iris entre les cils,  
l'avril frémit en toi.

Chaque pas, le dernier  
avant la crête - et puis l'envol  
sur l'abîme des yeux.

À l'aveugle, je puise  
dans la mémoire de l'humus  
la sève de mes mots.

La crue emporte toute  
mémoire et laisse ton épave  
au présent dévasté.



Courir au loin, me perdre  
en quête de mon dernier mot...  
bruissement dans la brise.

Sur la friche, une flaque,  
son regard sourit au ciel bas.  
Dans nos yeux, le regret.

À peine en allée  
- déjà l'embu du gel sur l'eau... -  
tu figes dans mes yeux.

Le vide entre les murs  
les décombres des ans l'étouffent...  
Se fane la pensée.

Année après année,  
l'horizon par dessus les yeux.  
Je regarde en arrière.

Un piano lointain,  
le tourbillon des martinets...  
Le soir tombe sur nous.

Le regard fugitif  
sur la rivière en fleur s'endort.  
Halte brève...

Le ciel qui précipite,  
voile de neige sur les yeux...  
Une pensée sans mots.

*Vivere il finire :*  
J'étreins devant moi mon absence  
comme l'arbre la nuit.



## MIROITEMENTS

À la rivière, bienvenue  
un acquiescement dans le silence, l'abîme du corps  
bienvenue à ce regard vide de l'instant jaillissant  
à longues heures, à longs jours, à longueur de vie, à mesure, bienvenue  
et à corps perdu, soutenir ce regard qui interroge, cette clarté qui  
élucide : un désir intarissable de naissance.

Au secret de la montagne, j'ai bu lèvres à lèvres l'eau nue sur la dalle  
scintillante  
cet éclat, ce ruissellement de jour, en moi jusqu'au dernier instant  
une source, du fond du cœur, une pensée limpide, qui court en moi,  
sans moi – le flot qui me laissera sur le bord  
musique profonde, la cadence de l'instant dans la chair, cette note qui  
éclot et se fane  
bredouillis d'incessante naissance, d'adieu  
toujours ce songe d'ici, ce regret d'ici, du fond du corps un  
raidissement d'arbre – basse branche que le courant déporte et  
toujours ici ramenée  
mémoire amont de la source, ou hantise de l'absence aux confins de  
mon corps ?

À la rivière enfant, bienvenue – à ce babil qui dit tout de moi. Du fond  
du cœur, l'ébriété de l'instant jaillissant  
une peau frémissante, une risée vient à moi – ce sourire de  
reconnaissance  
au profond de mes yeux, ce regard blanc, béant, et ce remous de gouffre

en moi, l'eau bue lèvre à lèvre, les yeux dans les yeux... Corps à corps,  
la caresse mortelle de l'instant.

Miroitements, ici et là, une pensée, entre l'ombre et le reflet, hier et  
demain, une pensée cherche ses mots.



DU MÊME AUTEUR

*Cartes*, poèmes, Mercure de France, 1970

*Table claire*, poèmes et proses, À l'Imprimerie Quotidienne, 1978

*Idéal portrait*, poèmes, P.O.L., 1984

*Halte sur la rive orientale du lac Champlain, Vermont*, récit, Julliard, 1990

*La conversation reprend*, poèmes, Deyrolle éditeur, 1993

*Fugitif*, récit, Deyrolle Éditeur, 1994

*Debord, dans le bruit de cataracte du temps*, essai, Sens et Tonka, 2000

*Ici*, récit, Sens et Tonka, 2001

*Vide-poches*, citations et notes, Sens et Tonka, 2003

*Battant, dormant*, poèmes, Sens et Tonka, 2005

*Ces Éclats de liberté*, récit, L'Une & l'Autre éditeur, 2009

*À l'air libre*, poèmes, L'Une & l'Autre éditeur, 2013

*Crise de mots*, essai, Éditions du Sandre, 2013

*La mémoire empoisonne mes puits*, récit, L'Une & l'Autre éditeur, 2014

Cette édition originale de

*Bruire*

a été imprimée en

cinq cents exemplaires par

*Jelgavas Tipografija*

en octobre 2017.

Les dessins de

*Farhad Ostovani*

ont été photographiées par

*Alberto Ricci.*

La photogravure a été réalisée par

*Guy Léopold.*

La mise en pages est de

*Juliette Roussel.*

Cet ouvrage est publié avec le concours du

*Centre National du Livre.*

© *L'Atelier contemporain,*

[www.editionsateliercontemporain.net](http://www.editionsateliercontemporain.net)

ISBN 979-10-92444-59-9.